

"C'est une grande folle que de vouloir être sage tout seul".
—LaRocheoucauld.

LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez."
—Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 2 OCTOBRE 1925.

Protégez le cultivateur

Il faut que ce problème soit envisagé dans toute son ampleur et qu'on arrive à une politique stable sur le tarif. Stable dans le principe de la reconnaissance du tarif protecteur plutôt que dans la modalité et les détails d'application. Le retour et la permanence de la prospérité et les détails d'application. Le retour et la permanence de la prospérité sont à ce prix. On dira peut-être qu'on exagère; je prends simplement un feuillet choisi au hasard entre beaucoup d'autres, il se rapporte à l'exercice qui s'est clos en mars dernier. De cette longue statistique, je détache quelques chiffres qui se rapportent à l'importation de produits agricoles étrangers pour la consommation canadienne. Je lis, par exemple, que nous avons importé des Etats-Unis pour \$4,822,014 de fruits frais, peut-être pas tous; il est vrai, de ceux que nous produisons. J'y vois \$6,895,641 de grains; pour \$948,539 de légumes préparés; pour \$3,792,176 de légumes frais; pour \$949,643 de produits de ménageries; pour \$2,234,452 d'animaux vivants; pour \$1,375,785 de viande fraîche congelée et frigorifiée; pour \$1,007,829 d'œufs; pour \$2,500,779 de laine brute. Et je pourrais vous servir des vingtaines d'items. Laissez-moi vous dire cependant que le total d'importation de produits agricoles atteint le joli chiffre pour une année de \$143,920,573. Importés au pays, payés de notre argent, ces produits ont été consommés au pays. Mais qu'est devenu notre argent? Il est aux Etats-Unis où il produit de l'intérêt pour fortifier l'industrie des Etats-Unis et vous inonder davantage de produits des Etats-Unis. Voyons, Messieurs, lequel des deux a raison, de M. Cardin ou de moi? Parce que je dis cela et que j'ai raison, nos adversaires disent: c'est un homme dangereux, il faut le faucher. Dangereux pour eux, oui, pas pour vous.

M. PATENAUDE.

Le fardeau de la taxe

La taxe absorbée au Canada environ une cinquième de la production totale de nos industries, de notre agriculture, de nos forêts, nos mines et nos pêcheries. Cette constatation vient d'être faite par la Citizens' Research Institute.

D'après la compilation des experts nous avons payé en 1924 \$600,487,272 de taxes réparties comme suit: \$341,718,807—taxes fédérales—\$46,848,035—taxes provinciales — et \$211,910,430 — taxes municipales—Notre production globale dans la même année fut de \$3,051,456,821. Le gouvernement fédéral par la taxe a absorbé 10 p. 100 de ce total. Notre régime d'impôt—fédéral, provincial et municipal—exige un déboursé annuel qui représente 20 p. 100 de notre production globale. Il faut donc une journée de travail sur cinq pour payer les taxes.

Voilà un problème urgent. Mais M. King le subordonne à celui de la réforme du Sénat, de l'immigration, du tarif, et des chemins de fer. Il faut une réduction des taxes.

Le loup dans la bergerie

M. Cardin et son collègue M. Boivin se donnent beaucoup de mal depuis que M. Patenaude a fait son entrée dans l'arène fédérale. Chaque fois qu'ils portent la parole ils mettent leurs auditeurs en garde contre celui qu'ils appellent "le loup dans la bergerie". L'expression est malheureuse parce qu'elle s'applique fort justement à la situation.

Dans la "bergerie" de Québec il y a, suivant l'expression populaire "65 moutons" que l'on ne désigne plus que sous le nom de "bloc solide".

MM. Cardin et Boivin qui sentent le bloc éclater ont raison de dire que le "loup est dans la bergerie". Et les "moutons" en sortent. MM. Archambault, Ethier, Fortier et Walsh sont jugés; M. Vien, commissaire des chemins de fer, M. Beland et Bureau sont sénateurs; MM. Boutin, Bourassa, Lanctôt, Laflamme, Power, Gouin, McMaster, Gervais et plusieurs autres refusent de se porter de nouveau candidats.

M. Boivin a dit juste: "le loup est dans la bergerie."

Une politique d'immigration

M. King est dans l'ouest. Il y tentera de ramener à lui le sentiment de cette partie du pays qui s'est jusqu'ici montrée très hostile à son gouvernement.

L'ouest reproche surtout au parti libéral d'avoir fait un échec total en matière d'immigration. Nous dépensions par milliers pour faire venir des étrangers au pays, une fois sur le sol canadien, ont pris la route des 400,000 canadiens, c'est-à-dire des Etats-Unis.

Le premier ministre promet à l'ouest de se reprendre et de mieux réussir si on lui accorde une majorité absolue. Il promet une immigration intense pour satisfaire l'ouest qui veut de la main-d'œuvre à bon marché pour l'exploitation des grandes fermes.

Cette politique est fautive. Ce qu'il faut d'abord c'est de ramener au pays les 400,000 canadiens qui l'ont quitté à cause de la misère qui y règne et ensuite faire venir des immigrants suivant le besoin de la main-d'œuvre.

Tant que l'ouvrier canadien devra aller aux Etats-Unis pour trouver du travail, tant que la misère régnera au pays nous dépenserons inutilement nos deniers à faire venir des étrangers au Canada.

Ces immigrants feront comme les Canadiens ils s'en iront aux Etats-Unis... à nos frais.

L'ignorance au service des préjugés

Un jeune tribun exalté, Armand Lebeau, président de la jeunesse libérale de Montréal, déclarait ces jours derniers à une convention libérale dans Québec que M. Meighen a été choisi premier ministre parce qu'il représente les orangistes et les francs-maçons.

C'est l'accusation la plus fautive la plus stupide et la plus déshonorante pour celui qui la profère et pour ceux qui l'approuvent que l'on puisse porter contre le chef conservateur.

C'est un fait connu (M. Meighen l'a lui-même déclaré publiquement) que le chef conservateur ne fait partie d'aucune société de ce genre.

M. Lebeau est ou un menteur ou un ignorant. Et on l'a applaudi.

Il faut un changement

Un sentiment général domine aujourd'hui l'opinion publique: il faut un changement.

Personne ne désire que l'état de choses actuel persiste.

Pour avoir ce changement il faut mettre fin au marasme industriel, au chômage de nos ouvriers, à la concurrence désastreuse de l'industrie étrangère, à la désertion des campagnes, à la cherté de la vie, au fardeau écrasant de la taxe—par la protection qui a fait la prospérité du Canada depuis la Confédération jusqu'au jour où M. King s'est livré au parti progressiste pour garder le pouvoir.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

OUI OU NON.

Les deux mots les plus courts à prononcer: oui ou non sont ceux qui demandent le plus d'examen.

C'est ne rien valoir que de n'être utile à personne.

Le juge est la loi parlante, et la loi, le juge muet.

Ne laissez pas croître l'herbe sur le chemin de l'amitié.

Les pressentiments sont des aperçus trop fins pour pouvoir être analysés.

Le travail, le nécessaire et salutaire travail, glorifie la pauvreté et fait pardonner la richesse.

Evitez tout ce que vous ne pouvez pas faire ou dire devant témoins: c'est la grande règle et avec elle, on se maintient dans la ligne du devoir et de la tranquillité.

Aimer, c'est trouver la félicité d'autrui sa propre félicité.

En ce monde, il faut être trop bon pour l'être assez.

SON METIER.

—Quel est votre métier?
—Je... je suis...
—Voyons, remettez-vous; vous rougissez...
—Oh! non, monsieur, au contraire; je blanchis... Je suis blanchisseuse.

UN PHILOSOPHE.

—Comment se fait-il que vous allez à la pêche le vendredi? Je pensais que le vendredi était malchanceux.

—C'est peut-être vrai, mais ce matin, j'ai pensé que ce serait peut-être au tour des poissons de ne pas avoir de chance.

UNE DINDE PAREILLE.

Au restaurant; le client, montrant l'assiette de sa voisine:
—Garçon, donnez-moi une dinde aux truffes, comme madame!

BRILLANT ECOLEUR.

—Quel est le pluriel de voleur?
—Vaise, monsieur...
—Comment cela?
—Dame! on dit: un voleur "de valise".

PAS DE CHANCE.

—Qu'est-ce que tu fais jeudi prochain?
—Rien du tout, je suis libre...
—Et vendredi?
—Je suis libre aussi...
—Et samedi?
—Samedi, je suis invité à aller dîner chez des amis.

—Pas de chance, moi qui voulais justement t'inviter pour ce jour-là.

UN DUR COUP.

—Je vous en prie, docteur, dites-moi la vérité: je suis préparé à tout.

—Eh bien, si vous êtes préparé à tout, sachez que votre belle-mère n'a absolument rien.

LA VRAIE RAISON.

—Votre Honneur, le jury dont je suis chef déclare l'accusé coupable pour cause de folie.

—Mais, le prisonnier n'a pas présenté un plaidoyer de folie?

—C'est justement pour cela. De nos jours, il n'y a qu'un fou qui ne se dise pas fou pour se sauver de la justice.

Dans le monde, les gens qui vous déplaisent tiennent deux fois plus de place que les autres.

L'idéal n'est pas d'être jeune; c'est de le rester.

En fait d'éloges, il n'y a de sincères, à nos yeux, que ceux que nous recevons.

Le travail éloigne de nous trois grands maux: l'ennui, le vice et le besoin.

L'industrie est la main droite de la fortune, et l'économie en est la gauche.

Deux caractères opposés peuvent faire de bons amis; s'ils se comprennent, ils se complètent.

Pour peu que vous aimiez la vie ne gaspillez pas le temps, car c'est l'étoffe dont la vie est faite.

PIERTE DE COEUR.

La fierté du cœur est une vertu, celle de l'esprit, un droit, celle du caractère, un malheur; mais la fierté de soi-même, cette vanité sans cause, est une sottise.

La calomnie est comme la fausse monnaie; bien des gens qui ne voudraient pas l'avoir émise la font circuler.

Nous nous rendons heureux ou malheureux en attachant du prix à des choses qui n'en ont pas.

La mort n'est ennemie ni d'un peuple ni d'une famille, elle est ennemie du genre humain.

Un suicide national

Il n'y a pas d'expression assez énergique pour dénoncer actuellement ce qui se passe au Canada, depuis quatre ans, c'est-à-dire l'exode des Canadiens aux Etats-Unis; sur le dépeuplement de nos campagnes. C'est un véritable suicide national.

Les causes sont faciles à comprendre; les moyens d'y remédier sont connus, mais par un esprit de parti aveugle on les a méconnus depuis quelques années.

Est-ce qu'il sera temps de s'en occuper lorsque le Canada sera à la veille d'un épuisement absolu ayant perdu le meilleur de son sang? C'est ce qu'il faut prévenir et dès maintenant.

Sait-on que souvent 150 personnes par jour se présentent au commissaire d'immigration des Etats-Unis à Montréal pour demander leur admission en territoire américain tout en payant \$18 par tête; pendant ce temps le commissaire de Québec en recevait une soixantaine par jour tandis que cette même triste histoire se répétait à une foule d'autres endroits du Canada; dans toutes les gares près des principaux points de la frontière américaine.

Le chiffre mentionné pour Montréal est à l'exclusion des touristes qui eux de leur côté faisaient quelques fois jusqu'à une centaine de demandes par jour.

En 1923 il est passé 102,520 Canadiens aux Etats-Unis; le nombre en 1924 fut de 77,626 et jusqu'à présent, pour cette année, il est de 48,047.

Il faut malheureusement avouer que cette émigration de 228,193 canadiens en trois ans se compose en grande partie de Canadiens-français. Il n'y a donc rien de surprenant à constater les vides nombreux dans nos campagnes de la province de Québec et des Provinces Maritimes.

Pourquoi ces maisons fermées? Pourquoi la valeur marchande des terres a-t-elle diminué de 50 pour cent?

Pourquoi telle et telle paroisse a-t-elle perdu de 15 à 122 familles?

Pourquoi un tel député libéral de Québec, par bien éloigné de Montréal, déplore-t-il la disparition de 700 de ses électeurs, maintenant rendus aux Etats-Unis?

Pourquoi 74,116 Canadiens-français ont-ils quitté le Québec en une seule année, 1923?

C'est parce que le Canada depuis quelques années, surtout depuis 1922 ne peut plus le faire vivre.

Les industries paralysées le marché domestique fut aussitôt atteint; le marché local subit le sort des industries qui succombaient sous la concurrence étrangère; les cultivateurs ne pouvaient plus vendre et bientôt la misère envahit la maison du cultivateur comme depuis longtemps elle avait été le sort de la famille du chômeur de la ville.

Ce dernier constata la prospérité industrielle des Etats-Unis ne fut pas lent à émigrer et son départ ne fit qu'aggraver le sort du cultivateur le nombre de consommateurs de produits agricoles diminuant; ceux qui restaient n'avaient pas le pouvoir d'achat dont ils disposaient autrefois.

Le chômeur ayant montré la route vers les Etats-Unis bientôt elle fut encombrée de cultivateurs qui eux aussi préférèrent aller s'établir dans un pays dont le régime tarifaire est la haute protection.

Bientôt le dépeuplement de la campagne fut constaté, on jeta le cri d'alarme mais il était trop tard et l'exode depuis persiste.

Le gouvernement prêche que tout va bien; on créera des marchés à l'étranger; l'industrie et le commerce reprendront leur activité.

Pendant ce temps nos ouvriers manquent d'ouvrage; nos cultivateurs abandonnent leurs terres et s'en vont aux Etats-Unis; nos manufactures ferment leurs portes; nos maisons d'affaires font banqueroute.

Tout va bien!

On créera des marchés à l'étranger!

En attendant on ruinerait le marché domestique en l'enlevant aux industriels canadiens pour le donner aux Américains, aux Anglais, aux Australiens, voire même aux Allemands et aux Chinois.

Le marché canadien est bon pour n'importe qui excepté pour les hommes d'affaires canadiens, qui sont écrasés par de lourds impôts et ne jouissent pas même d'un tarif qui les protège quelque peu.

Pour les dédommager le gouvernement leur cherchera des marchés à l'étranger et en attendant ils se tireront d'affaires comme ils le pourront car les étrangers sont plus "chez eux" ici que les Canadiens.

C'est un véritable suicide national.

Que faut-il faire? La réponse est facile si l'on jette un coup d'oeil dans l'histoire politique du Canada; si l'on fait un examen des différents régimes tarifaires.

Pourquoi la protection ne fera-t-elle pas maintenant ce qu'elle a toujours accompli dans le passé?

Pourquoi la prospérité n'en sera-t-elle pas le résultat comme on a pu le constater plus d'une fois au Canada comme aux Etats Unis.

Il est admis que la protection développe l'industrie et par ce fait augmente le travail; donne du trafic aux chemins de fer, aux compagnies de navigation; permet aux cultivateurs d'obtenir de meilleurs prix pour leurs denrées et permet à la population en général de mieux supporter les impôts, de rencontrer ses obligations.

Ainsi la protection fera cesser l'émigration des Canadiens. Veut-on sérieusement prévenir le suicide national qui nous menace?

Le remède, le seul, est connu! C'est la protection douanière.

Pas sérieux

A la suite de M. Lapointe qui a déclaré que le "bloc solide" sera maintenu intact le 29 prochain, les chefs libéraux persistent à dire que les conservateurs ne remporteront pas un seul comté dans la province.

Ces propos ne peuvent pas être pris au sérieux. Avant l'entrée de

M. Patenaude dans la mêlée le parti libéral par ses journaux concédait une dizaine de comtés aux conservateurs. La campagne de M. Patenaude dans la province souleva déjà un enthousiasme si grand qu'on prévoit maintenant que le "bloc" sera brisé et que le parti conservateur fera élire 25 à 30 comtés dans Québec.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

UN INSTRUMENT!

Le bloc de Québec a été au parlement un instrument de tolérance et de conciliation.—Le "Canada".

APRES L'ELECTION

Une revue commerciale nous dit que le Japon demande des moutons. Il y a là une belle perspective pour nos 65, après le 29 octobre.—Le "Matin".

CETTE REFORME

On ne peut pas révolutionner le Sénat.—Le "Canada".

LA QUESTION

"Est-on satisfait du gouvernement King? Voilà la question.—"Montreal Star".

UNE AVALANCHE

"Après le discours de M. King à Québec il a plu pendant 36 heures. C'est un signe avant-coureur de ce qui arrivera le 29 octobre."—La "Gazette".

VERS LA RUINE

"Sur les 3,000 manufactures qui ont failli depuis quatre ans, il n'y a pas plus d'une centaine d'industries de première grandeur. Les petites sont tombées les premières par milliers: il en partira d'autres bientôt, si le pays n'est pas mieux gouverné."—L' "Evénement".

LES SALAIRES

"La protection a pour but de garder les salaires au pays."—Le "Journal".

M. CARDIN

"De stature moyenne, oeil vif noir, scrutateur, moustache bien broyée, fraîchement rasé, souriant, soigneusement mis l'hon. M. Cardin se lève."—Le "Progrès de Hull".

UN TEMOIGNAGE

"Si l'on en juge par le ton de plusieurs journaux français de la province de Québec, on attache une grande importance à la rentrée de l'hon. M. Patenaude dans la politique fédérale."—L' "Avenir du Nord".

LES PROGRESSISTES

On peut dire que le parti progressiste n'existe que dans les provinces des Prairies comme entité politique particulière.—Le "Droit".

LA PROTECTION

"Les cultivateurs bataillent pour la protection élevée."—Bulletin des Agriculteurs".

SERVICE INDISCUTABLE

Les discours de M. Patenaude devraient rendre au pays un indiscutable service.—Le "Devoir".

LE DEVOIR DE L'HEURE

Les circonstances que traverse actuellement le Canada sont difficiles. Nous avons besoin de marins expérimentés et solides pour conduire heureusement la barque gouvernementale.—La "Presse".

M. MEIGHEN

"Le nom de M. Meighen a été acclamé à l'Assemblée de M. King à Halifax. C'est significatif."—"Sydney Post".

UN SIGNE

"La convention conservatrice d'Ottawa est un signe de la victoire prochaine."—Le "Journal".

CETTE REFORME

"Il est certain que dans Québec Ontario et les provinces maritimes la réforme du Sénat rencontre que de très rares adeptes."—Le "Droit".

LA RAISON

"Les attaques virulentes lancées contre M. Patenaude par les journaux et les orateurs libéraux sont la meilleure preuve de l'importance de la rentrée de l'ancien secrétaire d'Etat dans la politique fédérale. Si cette candidature n'était pas dangereuse, si elle ne menaçait pas d'effriter le bloc libéral québécois les adversaires de M. Patenaude n'en seraient pas venus si vite aux gros mots."—Le "Droit".

A LA PORTE

"Dans trois services: ceux de l'administration centrale, de la défense nationale et de la royale gendarmerie à cheval, le gouvernement a diminué le personnel d'au moins 4,485.—Le "Canada".

LE BUT

"L'unique but d'une alliance libérale-progressiste dans l'ouest serait de battre les conservateurs."—"Winnipeg Tribune".

UN MARCHÉ

"Le Canada doit être le principal marché de nos produits agricoles."—"Mail and Empire".

MAUVAISE METHODE

Elle, tapant le parquet de son petit pied.—Vous ne devez pas m'embrasser ainsi!

Lui, prêt à se corriger.—Quelle est votre méthode favorite?

Ne tenons pas trop à nos droits, mais beaucoup à nos devoirs.

Windsor Creamery LIMITED

GORDON M. BALLANTYNE
Président

WINDSOR — ONTARIO

CHICK CONTRACTING CO. LIMITED

ENTREPRENEURS GENERAUX
et Matériaux de Construction

TUYAUX D'EGOUT, PAVAGE, EXCAVATION,
CIMENT, SABLE, CONSTRUCTION D'EGOUT,
GRAVOIS, TUILES, ET NIVELAGE DE
BRUQUES, ETC. CHEMIN DE FER.

BUREAUX ET ENTREPOTS, 951 RUE McDUGALL
TEL. 3036

WINDSOR, ONT.

PAPIER A CONSTRUCTION TELEPHONES:
ET BUREAU, GERRARD 1262
MATERIAUX A RESIDENCE, GLADSTONE 1312
COUVERTURE RESIDENCE, GLADSTONE 357

Cruise Brothers

COUVREURS EN GRAVOIS

95 Ave. Broadview TORONTO, ONT.

Revere House

ROBT. JOHNSTON
Prop.

Plan Américain, \$3.25 à \$5.00 par jour.

100 CHAMBRES
50 avec Bain

Une Intéressante Publication

Gratis sur Demande

LES détenteurs d'obligations municipales et gouvernementales françaises, allemandes et autres valeurs étrangères trouveront quelque chose d'intéressant dans la livraison de février de "LE BULLETIN DE CHANGE ETRANGER" que cette firme publie chaque mois. Il vient de sortir de l'imprimerie et contient toutes les cotes des obligations belges, françaises, italiennes, allemandes, autrichiennes, russes et polonaises. Une revue des développements économiques et politiques à l'étranger est une autre caractéristique importante. Notre Service des Statistiques a entrepris un examen minutieux d'une obligation qui offre des occasions de gains de faire beaucoup d'argent. Des détails complets seront donnés dans la livraison de février. Nous serons heureux d'inscrire votre nom sur notre liste de ceux à qui nous enverrons ce bulletin par la poste. Il ne vous engage à rien et peut facilement vous ouvrir les portes de la prospérité future.

M. GUSTAVE BRAULT
Gérant du Département-Français
La maison de placement de
C. M. CORDASCO & COMPAGNIE
Spécialise Exclusivement en Obligations
Etrangères, Municipales et Gouvernementales
Edifice Marcl Trust, 290 rue St-Jacques
MONTREAL

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.